

Zeitschrift: Archéologie vaudoise : chroniques
Herausgeber: Archéologie cantonale du Vaud
Band: - (2019)

Artikel: Objets en bois et en fibres végétales des palafittes vaudois
Autor: Winiger, Ariane / Grand, Colette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1047733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Objets en bois et en fibres végétales des palafittes vaudois

Ariane Winiger, Colette Grand

Depuis plus de cent cinquante ans, les « cités lacustres » occupent une place privilégiée dans la recherche archéologique en Suisse. Ces villages établis sur les rives des lacs alpins offrent d'excellentes conditions pour la conservation des objets en matériaux périssables, notamment ligneux. Souvent évoqués mais rarement étudiés, ils démontrent l'importance primordiale du bois et de ses dérivés dans toutes les activités quotidiennes au Néolithique et à l'âge du Bronze.



La sélection des différentes catégories d'artefacts présentés dans cet article provient des fouilles menées sur les sites de Concise Sous-Colachoz et d'Yverdon-les-Bains Baie de Clendy, qui font partie des 111 sites palafittiques européens classés au patrimoine mondial de l'UNESCO dans la série « Prehistoric Pile dwelling around the Alps ». Outre les données sur la chronologie et l'évolution de la culture matérielle, la diversité de ces précieux objets illustre de manière particulièrement spectaculaire les activités agropastorales et les techniques utilisées du Néolithique moyen au Bronze ancien, soit entre 3900 et 1570 av. J.-C.

Une conservation exceptionnelle

Le milieu humide et anaérobie qui caractérise les sédiments des stations lacustres du Plateau suisse est particulièrement propice à la préservation de restes organiques qui disparaissent d'ordinaire, sauf s'ils sont carbonisés. Leur enfouissement rapide dans les sols détrempés les protège de la destruction par les micro-organismes, bactéries, champignons et insectes xylophages. Ce milieu riche en calcaire, au pH légèrement basique, permet la préservation de l'os, du bois de cerf et de l'ivoire, mais aussi des objets composés de cellulose comme le bois et ses dérivés : le liber et l'écorce Fig. 1. Il en va de même pour les autres restes végétaux destinés à l'alimentation humaine tels que les graines de céréales (froment, amidonnier, engrain, orge) ou de légumineuses (pois), les fruits oléagineux (lin, pavot, noisette), ou les fruits et baies sauvages (demi-pommes séchées et pépins, akènes de fraises, mûres, framboises, noyaux de cerises aigres et de

prunelles). On y trouve aussi des feuilles, rameaux, tiges ou brindilles récoltés pour les litières et le fourrage des animaux, ou, à l'instar des pollens, des végétaux arrivés naturellement dans les villages. En revanche, les matières riches en protéines comme la laine ou le cuir, conservées dans des terrains acides ou très salés, voire dans des conditions climatiques particulières (froid et / ou sec), sont absentes dans les villages palafittiques.

Le bois un matériau unique et indispensable

C'est sans conteste le bois qui est le matériau le mieux représenté dans les stations lacustres, car il constitue la part essentielle des éléments utilisés dans la construction des maisons Fig. 2. Outre les pilotis qui forment les fondations des maisons et des palissades, certaines couches archéologiques recèlent de véritables amoncellements de bois d'œuvre provenant des structures architecturales (poutres, planches, etc.) effondrées dans les sables et limons lacustres après l'abandon et la ruine des villages Fig. 3. Parmi eux, on trouve aussi, plus sporadiquement, des outils et objets de la vie quotidienne. Si leur rareté est due à leur fragilité, elle résulte aussi de la difficulté de les identifier en fouille au milieu des déchets de taille et de bois de construction. En outre, les objets endommagés ont probablement aussi été utilisés comme combustible. Leur présence, toute relative, est donc une occasion inespérée de montrer l'importance, souvent sous-estimée, du bois dans toutes les activités ordinaires au Néolithique et à l'âge du Bronze.

→ Fig. 1
Reconstitution d'une maison lacustre avec des récipients, des louches et des cuillères en bois, des boîtes en écorce de bouleau, des paniers, ainsi que des denrées comestibles (noisettes, graines de pavot, pois, épis de céréales).
© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.
Photo Fibbi-Aeppli



→ Fig. 2

Concise.

Maison en cours de construction au Bronze ancien, vers 1635 av. J.-C.
© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.
Photo Fibbi-Aeppli.
Maquette H. Lienhard



L'espace forestier, un paysage en transformation

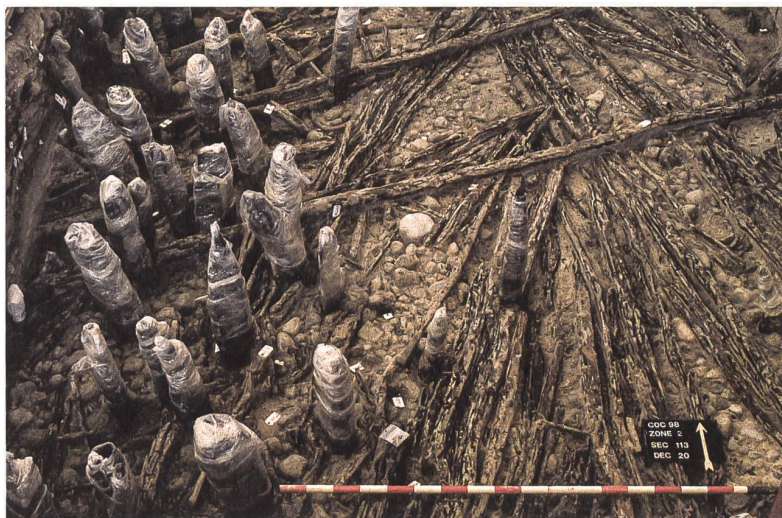
Au Néolithique moyen, l'espace forestier n'a plus rien à voir avec la forêt primaire, dense, agrémentée de rares trouées naturelles (zones alluviales, marais, etc.) qui couvrait le Plateau suisse et le pied du Jura il y a 7000 ans. Dans cet environnement déjà transformé par l'humain, les villages occupent des clairières dégagées à la hache de pierre. L'homme, devenu agriculteur, se met à intervenir durablement dans le milieu naturel, en défrichant pour créer des champs et des espaces à bâtir et tirer de la forêt bois de construction, bois de feu, fourrage, etc.

Une image assez précise de ce paysage forestier peut être restituée grâce aux analyses dendrologiques des bois de construction. Sur le site de Concise, par exemple, aucun bois ne provient d'une forêt primaire : tous les éléments architecturaux étudiés (7937 pilotis et 717 bois horizontaux) ont poussé dans des forêts de type taillis simple. Dans leur immense majorité, les arbres sont jeunes et sont des rejets de souches d'âge et de dimension / diamètre homogènes.

↓ Fig. 3

Concise.

Enchevêtrement de bois horizontaux témoignant de la ruine d'un village du Néolithique moyen, vers 3550 av. J.-C.
© Archéologie cantonale, Lausanne, P. Muller



Un vaste savoir-faire

Au Néolithique moyen, le bois ne manquait ni en quantité ni en diversité. Les artisans choisissaient avec soin les essences et les parties des arbres en fonction de leur propriétés physico-chimiques (robustesse, souplesse, résistance, comportement au séchage et à la compression, pouvoir calorifique, résistance aux chocs, à la putréfaction, etc.), de leurs particularités morphologiques (présence d'une fourche naturelle, d'une anomalie de croissance), voire de leur aspect esthétique (couleur, veine).

Ces options dénotent une connaissance très développée des propriétés des différentes espèces végétales et leur adéquation aux exigences techniques des outils produits, choix qui ont d'ailleurs souvent perduré jusqu'à nos jours. Ainsi, grâce à sa grande souplesse et sa résistance aux chocs lorsqu'il est travaillé dans le sens des fibres, le frêne est-il naturellement privilégié pour la fabrication des manches d'outils.

Bois et fibres, des matériaux multifonctionnels

Les étonnantes objets découverts dans les palafittes vaudoises illustrent à quel point le bois et ses dérivés sont omniprésents dans la vie quotidienne des habitants, pour construire, cultiver, chasser, pêcher, se déplacer, cuisiner, stocker, tisser, etc.

Construire

La hache est l'objet emblématique du Néolithique, essentiel au cultivateur de cette époque, qui est aussi bûcheron et charpentier. Avec l'herminette, elle est indispensable pour abattre les arbres, défricher la forêt, tailler et fendre les bois de construction.

Les manches sont presque toujours réalisés en frêne, dont les longues fibres sont faciles à travailler. Au début du Néolithique, la lame de pierre est directement insérée et bloquée à l'intérieur d'une mortaise aménagée à l'extrémité du manche. La tête est taillée dans la partie la plus résistante du bois, soit à la base du tronc, soit au départ d'une branche, pour diminuer le risque d'éclatement du

manche, dû aux contraintes de la lame qui a tendance à jouer le rôle d'un coin. Pour remédier à cette faiblesse, un nouveau mode d'emmanchement fait son apparition en milieu lacustre vers 3800 av. J.-C. La lame est alors fixée au manche à l'aide d'une pièce intermédiaire, la gaine en bois de cerf, qui sert à amortir les chocs. Son apparition dans le domaine lacustre et boisé où le cerf était abondant n'est probablement pas un hasard. Le bois de cerf, matériau très tenace et résistant, demande un long trempage dans l'eau avant de pouvoir être mis en œuvre. Cette invention que l'on trouve par milliers dans les stations lacustres connaît son heure de gloire pendant tout le Néolithique et disparaît lorsque les haches en métal viennent définitivement remplacer les lames en pierre.

Les bâtisseurs néolithiques ont aussi utilisé des maillets et des masses en chêne ou en sapin ainsi que des coins, de dureté et de morphologie variables, en chêne, aulne ou érable, pour fendre troncs et bûches Fig. 5. L'assemblage des poutres et autres éléments architecturaux est réalisé à l'aide de liens torsadés en fibre de clématite et de cordes d'épaisseur variable, réalisés en liber de chêne ou de tilleul Fig. 6.

Cultiver

Des bâtons à fouir de diverses formes, des pioches en bois ou à tête en bois de cerf et des bâtons à labourer, ou « sillonneurs », en diverses essences, témoignent de l'outillage destiné à travailler la terre. Un magnifique exemplaire d'instrument aratoire, pratiquement entier, provient du village du Bronze ancien (entre 1801 et 1773 av. J.-C.) de Concise Fig. 7.

Chasser

Les palafittes vaudois ont livré six arcs (ou fragments), taillés dans du bois d'if. Cette essence est encore actuellement considérée comme la meilleure pour la fabrication de ces armes, grâce à un aubier souple placé à l'extérieur de l'arc et un bois de cœur plus dur et plus cassant à l'intérieur. Les arcs néolithiques complets sont très rares. Ils mesurent entre 1,5 et 1,8 m et présentent deux types : droit en forme de baguette et courbe en forme de pale. La forme de l'attache de la corde et celle de la poignée (renflement ou rétrécissement central) varie. Parmi les exemplaires vaudois, trois sont attribués au Néolithique moyen et trois au Néolithique final. L'un des exemples présentés ici, provenant de Concise et daté entre 3712 et 3676 av. J.-C., est un fragment avec une attache en bouton. L'autre, trouvé à Yverdon-les-Bains et daté vers 2653–2636 av. J.-C., est aménagé par une simple encoche Fig. 8.

Autres témoins des activités cynégétiques (ou guerrières), des hampes de flèches façonnées dans des surgeons de viorne ont été retrouvées à Concise. Dans le même site, d'autres armes de chasse, bâton de jet, « kill-stick » et boomerang sont attestés.

Pêcher

Outre les restes d'une nasse en osier tressé de grande dimension (70 × 55 cm) Fig. 9, le site de Concise recèle des flotteurs en bois ou en écorce, en demi-lune perforée aux deux extrémités ou rouelle à perforation centrale Fig. 10, destinés aux filets de pêche.

Les filets eux-mêmes sont rarissimes dans les sites vaudois et mis à part des petits fragments douteux à Yverdon-les-Bains, aucun reste probant n'est attesté. Toujours à Yverdon, des indices suggérant la fabrication ou réparation de filets ont été découverts. Il s'agit de bobines de fil carbonisées appartenant à onze fuseaux différents au moins, regroupées sur une surface de quelques mètres carrés. Elles sont faites d'un même fil simple (contrairement aux fils retordus utilisés pour les tissus) de très grande qualité, formé de longs brins de fibres (probablement du lin) torsadés en z et remarquablement fin (entre 0,15 et 0,2 mm) Fig. 11.

D'autres indices indirects prouvent leur existence, les lests qui peuvent être des galets encochés, ou encore d'étranges poids ad hoc formés par l'assemblage de petits galets ovales calibrés, emmaillottés en ligne dans des bandelettes d'écorce de bouleau, maintenues par des ligatures. Ces petites papillotes sont typiques du Néolithique moyen. À Concise, on trouve 79 poids de ce type, dont une soixantaine, attribuée au village daté entre 3666 et 3655 av. J.-C. Ils se répartissent en trois concentrations matérialisant les fantômes de trois filets de pêche situés à proximité de certaines maisons, ce que vient parfaitement confirmer la répartition des restes de poissons.

Se déplacer

Des roues et des essieux en frêne, comme la célèbre roue du Bronze final de Grandson Corcelettes-Les Violes ou l'exemplaire du Néolithique final de Concise, réalisé en peuplier, attestent l'usage du bois dans ce domaine Fig. 12. Des restes de joug, de rames, de pagaies ou de pirogue monoxyle illustrent l'éventail des moyens de transport. Mentionnons le modèle réduit de pirogue en tilleul trouvé à Yverdon-les-Bains et daté vers 2718–2705 av. J.-C., particulièrement émouvant puisqu'il s'agit d'un jouet d'enfant Fig. 13.

Stocker

Le fond d'un panier en vannerie spiralée (diamètre de 37,7 cm) avec son bord conservé sur 11 cm, a été trouvé à Yverdon-les-Bains, daté du Néolithique moyen. Il est formé d'herbes liées, chaume ou paille de céréales, torsadées et cousues entre elles Fig. 14.

Les boîtes en écorce de bouleau ou de tilleul sont particulièrement abondantes dans les stations lacustres vaudoises. Huit exemplaires datés du Néolithique moyen proviennent de Concise, et douze attribués au Néolithique final ont été trouvés à Yverdon-les-Bains. Les fouilles récentes à Grandson-Corcelettes Les Pins ont aussi livré deux exemplaires, dont un de très grande taille (40 × 53 cm). La taille moyenne de ces boîtes varie de 20 à 30 cm de diamètre et l'exemplaire le plus petit connu (10 cm de diamètre) provient de Concise Fig. 15. Dans la majorité des cas, seul le fond de ces contenants à paroi mince, faits de plaques d'écorce cousues entre elles à l'aide de bandes de liber, est conservé. La couture entre le fond et la paroi est parfois consolidée par une cordelette ou des fibres végétales. Faute de résidus conservés sur l'écorce, la fonction précise de ces contenants durables, étanches et très légers reste hypothétique. La plus évidente est celle de panier pour récolter et stocker des céréales,

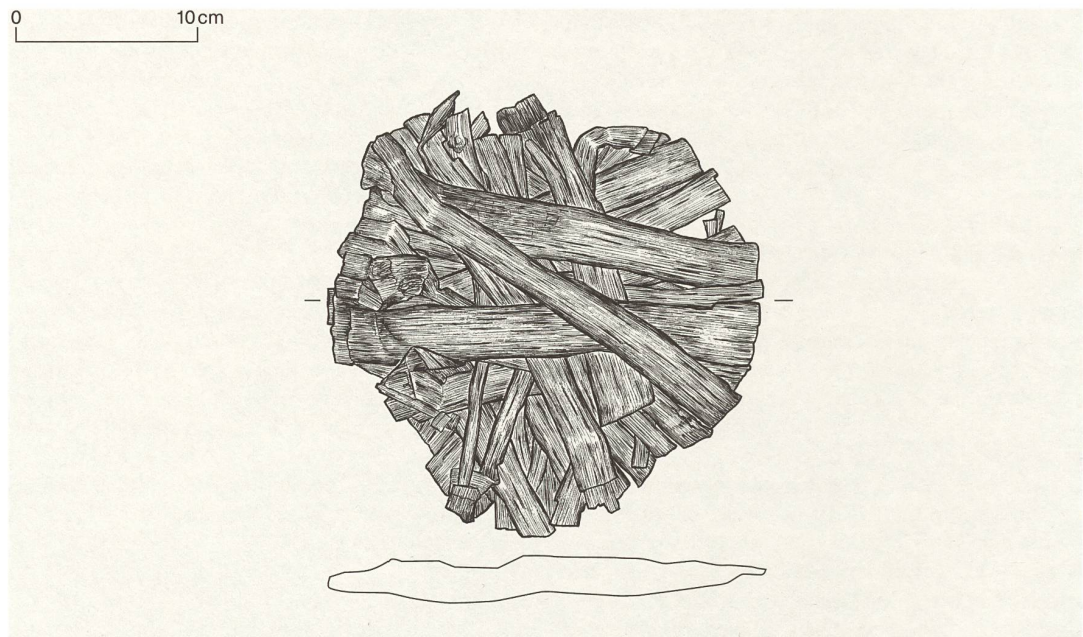
1. Écorce de bouleau

Outre son utilisation pour la confection de lests de filets et de boîtes, l'écorce de bouleau sert à fabriquer du brai, ou colle. Elle était employée pour réparer les objets endommagés (récipients en céramique fêlés, par exemple) ou assembler entre eux les éléments d'outils composites. Pratiquement tous les outils en roche verte, en silex, en os, bois de cerf ou en bronze étaient maintenus et collés dans leur manche ou sur leur hampe grâce à cette glu. Cette dernière est obtenue après une longue cuisson des écorces et une réduction par évaporation.

Les auteurs s'accordent sur le fait que le meilleur moment pour prélever l'écorce est le printemps, lorsqu'elle est souple, peu cassante et se détache facilement du tronc. Elle est découpée par bandes verticales sur le tronc ou les

branches de l'arbre. Utilisée encore fraîche, l'écorce, très plastique, épouse parfaitement les formes qu'elle entoure en séchant.

À Concise, une petite réserve de bandelettes d'écorce a été découverte : les bandes, de dimensions standardisées (longueur moyenne de 22 cm, largeur variant de 2 à 3,5 cm) sont posées à plat les unes sur les autres et se chevauchent pour former un amas circulaire de 24 cm de diamètre sur une épaisseur de 3,5 cm **Fig. 4**. La dimension des bandes, qui ne semblent pas repliées sur elles-mêmes, est compatible avec celle des bandes servant à la confection des poids de filet. La disposition de ces bandes pourrait matérialiser quant à elle le fantôme d'un contenant (sac en peau ?) disparu.



→ **Fig. 4**
Concise.
Réserve de bandelettes
d'écorce de bouleau
du Néolithique moyen,
entre 3712 et 3676 av. J.-C.
© Archéologie cantonale,
Lausanne, C. Grand

2. Liber de bois

Les fibres végétales sont employées dans presque tous les domaines de la vie quotidienne des lacustres : pour lier les bois dans la construction de maison et de clôture, pour les activités de pêche, pour fabriquer les paniers et boîtes de stockage, pour tisser les vêtements ou encore comme simple fil de couture.

Les fibres utilisées pour réaliser les étoffes cordées et les tissus sont obtenues à partir du liber ; pour les tissus les plus fins et les filets, on utilise le lin. Des herbes liées, des chaumes ou de la paille de céréales servent pour la vannerie.

Le liber, ou aubier, est le tissu végétal situé entre l'écorce et le bois de l'arbre, qui contient les vaisseaux où circule la sève. C'est l'une des plus importantes matières premières textiles utilisées par les habitants des villages palafittiques. La sélection, les méthodes de prélèvement et de traitement montrent une connaissance parfaite des libers des différentes essences de bois. Outre le liber de l'orme, du chêne, du saule et du peuplier,

celui de tilleul est le plus utilisé. Ses couches annuelles restent fermement liées les unes aux autres ce qui augmente la cohésion globale entre les fibres et facilite ainsi le filage. Il est ainsi particulièrement approprié pour la réalisation des tissus cordés ou pour une utilisation en bandes de couture. Le liber de chêne est caractérisé par une grande résistance à la déchirure et une teneur élevée en tanins, ce qui le rend très résistant. Il est ainsi approprié pour la fabrication de cordages épais.

Pour les textiles en liber de bois, le processus de rouissage (séparation des fibres par trempage) était probablement interrompu avant son terme, car les bandes de liber sont extrêmement résistantes et durables. En effet, on observe une différence de conservation entre les fibres textiles rouies ou non rouies dans les découvertes préhistoriques. Les textiles fabriqués à partir de lin roui ne se conservent que lorsqu'ils sont carbonisés, alors que les textiles de liber sont conservés même s'ils n'ont pas brûlé.

fruits ou autre. Par analogie avec les boîtes en bois des vacherins, des auteurs proposent une fonction de récipient pour conserver le fromage. Une utilisation comme boîte pour le transport de la braise et brasero est aussi envisagée, basée sur certains exemplaires remplis de cendres ou de charbons. Leur usage en tant que seau est aussi proposé suite à la découverte de quatre récipients lors de la fouille d'un puits.

Cuisiner

À côté du large panel de poteries dotant les maisons préhistoriques, les récipients en bois sont de formes et tailles diverses, en général fabriqués dans des loupes de frêne ou d'érable. Bols, tasses, louches, cuillères, fouets, batteurs à rayons multiples réalisés à partir de branches de sapin, pelles à enfourner et palettes constituent une véritable batterie de cuisine Fig. 16.

Tisser

Le bois est utilisé pour fabriquer la structure des métiers à tisser et les fibres végétales servent à réaliser les fils pour confectionner les étoffes. Comme on l'a vu précédemment, peaux et laines ne sont pas conservées dans les palafittes et seuls les végétaux témoignent de ce que pouvaient être les tissus à cette époque. Aucun vêtement complet n'a pour l'instant été découvert dans les stations lacustres. Mais les stèles anthropomorphes de la nécropole du Petit-Chasseur à Sion nous renseignent sur les habitudes vestimentaires de la fin du Néolithique. Il en va de même pour la très célèbre momie Ötzi qui portait, entre autres, une pèlerine en étoffe cordée et un bonnet en fourrure.

De très beaux exemplaires de textiles proviennent des couches du Néolithique moyen à Concise Fig. 17. Cinq d'entre eux appartiennent à la catégorie des « étoffes cordées », une technique où les fils ou les cordelettes torsadés parallèles (de la chaîne) sont assemblés à l'aide de fils ou de cordelettes (de trame) également torsadés qui sont disposés de manière diverse (serrés, espacés, groupés par paire ou non), le plus souvent régulier. Un sixième exemplaire intègre un élément supplémentaire, une mèche de fibre ajoutée à intervalle régulier, qui confère un aspect pelucheux et velouté au tissu et le rend imperméable. Les deux derniers, beaucoup plus fins, sont des nattes tissées en armure toile.

À Yverdon-les-Bains, les découvertes textiles proviennent toutes d'une couche d'incendie datée entre 2718 et 2705 av. J.-C. Elles sont donc de fait carbonisées, mais on y reconnaît les fragments de tissus cordés.

Entretenir son corps... et sa maison

Des peignes réalisés en brindilles de viorne ligaturées, caractéristiques du Néolithique final régional, montrent que le bois était également utilisé dans la fabrication des éléments de parure ou de toilette. Il en va de même pour le splendide exemplaire taillé dans une planchette de buis et décoré d'un motif géométrique qui provient des niveaux Bronze ancien de Concise Fig. 18.

Cet usage du bois dans le domaine des soins corporels trouve écho dans l'entretien des maisons puisque l'on connaît même un balai réalisé à l'aide de rameaux de bouleau ligaturés en faisceau Fig. 19.

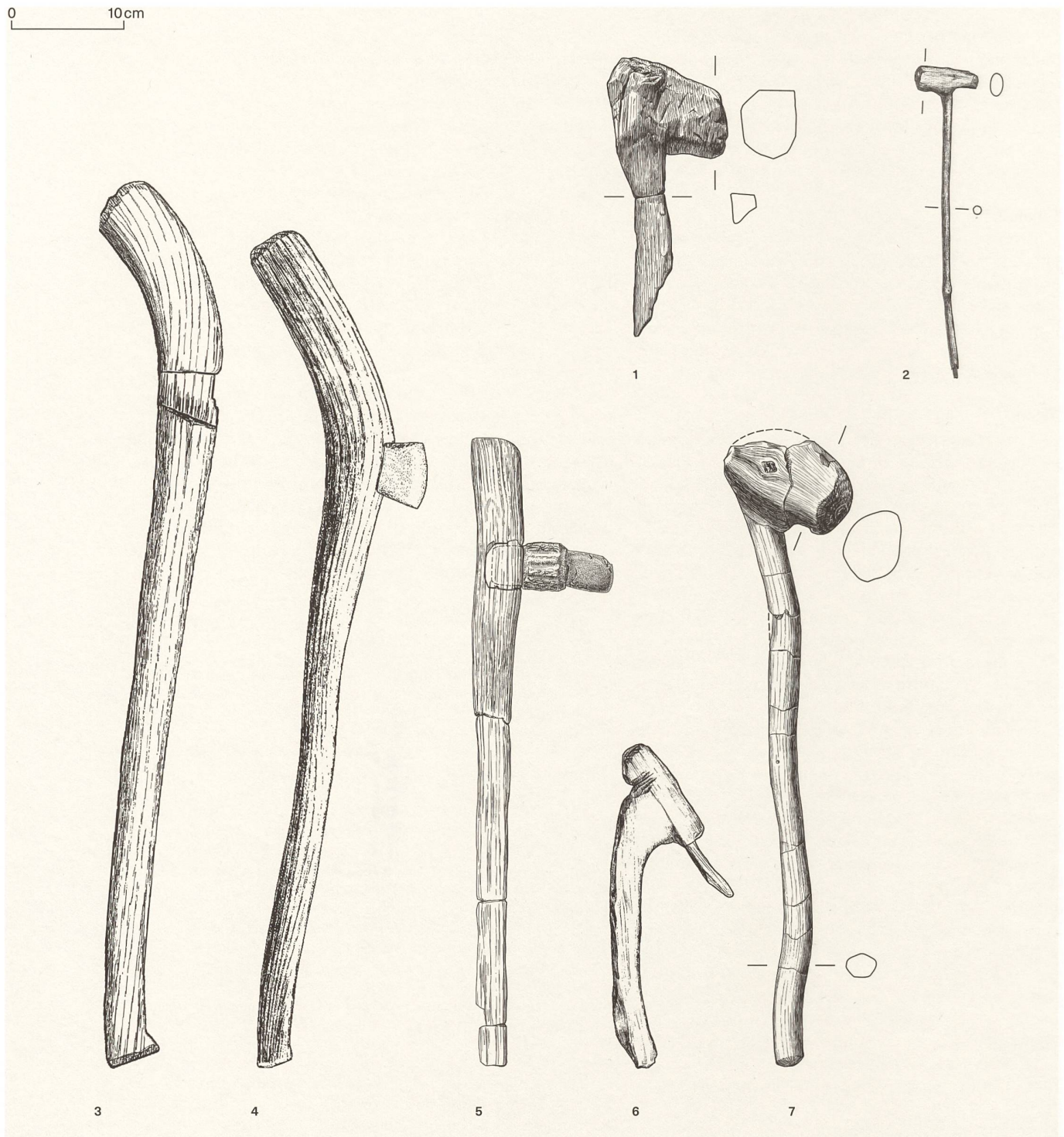
Conclusion

Ce tour d'horizon, non exhaustif, illustre l'omniprésence du bois dans les sociétés agropastorales qui peuplaient le Plateau Suisse il y a 5 millénaires. Au Néolithique moyen, les objets en bois sont peu abondants en Suisse occidentale. Les pièces de vaisselle, par exemple, sont rares à Concise et absentes à Yverdon-les-Bains, alors qu'au Néolithique final, on en trouve sept à Concise et quatre à Yverdon-les-Bains. Cette tendance semble générale et l'on observe dès le Néolithique final une prépondérance manifeste de l'artisanat du bois et une augmentation de la productivité par simplification des chaînes opératoires. Par la suite, l'utilisation de ce matériau ne s'estompera que très lentement jusqu'à l'apparition massive de fibres synthétiques et de plastiques qui le remplacent largement actuellement.

La préservation exceptionnelle de ces éléments pour des sociétés sans écriture, où seules les traces matérielles peuvent parler des modes de vie et des activités quotidiennes, est une chance unique. Le regard des préhistoriens de nos contrées s'en est passablement enrichi, car cela leur a permis d'ouvrir une fenêtre sur un monde à jamais disparu, où seule une infime partie des vestiges minéraux ou les traces fugaces des organismes vivants végétaux et animaux lui sont accessibles.

Bibliographie

- Banck-Burgess 1999
Johanna Banck-Burgess, *Textilien und Rindenbehältnisse aus Yverdon, Av. des Sports (CH)*, rapport inédit, Archéologie cantonale, Lausanne, 1999.
- Junkmanns 2001
Jürgen Junkmanns, *Arc et flèche. Fabrication et utilisation au Néolithique*, Bienne, 2001.
- Kaenel, Crotti 2004
Gilbert Kaenel, Pierre Crotti (éd.), *Les lacustres. 150 ans d'archéologie entre Vaud et Fribourg*, Catalogue d'exposition, Espace Arlaud, Lausanne, 17 septembre 2004–23 janvier 2005 et Musée d'art et d'histoire, Fribourg, 4 mars–7 mai 2005, Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, 2004.
- Médard 2006
Fabienne Médard, *Les activités de filage au Néolithique sur le Plateau suisse. Analyse technique, économique et sociale*, Monographie du Centre de recherches archéologiques (CRA), 28, Paris, 2006.
- Pétrequin, Pétrequin 1988
Anne-Marie Pétrequin, Pierre Pétrequin, *Le Néolithique des lacs. Préhistoire des lacs de Chalain et de Clairvaux (4000–2000 av. J.-C.)*, Paris, 1988.
- Vogt 1937
Emil Vogt, *Geflechte und Gewebe der Steinzeit*, Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, 1, Berne, 1937.
- Wesselkamp 1992
Gerhard Wesselkamp, *Neolithische Holzartefakte aus schweizer Seeufersiedlungen. Technik – Form – Gliederung*, Freiburg im Breisgau, 1992.
- Winiger 2010
Ariane Winiger, « Les outils en bois et en fibres végétales », in Ariane Winiger, Jérôme Bullinger, Elena Burri, François-Xavier Chauvière, Sophie Maytain, Jehanne Affolter, *La station lacustre de Concise 3. Le mobilier organique et lithique du Néolithique moyen*, CAR, 119, Lausanne, 2010, p. 133–181.
- Winiger 2019
Ariane Winiger, *Les stations lacustres de Clendy à Yverdon-les-Bains (Vaud, Suisse) : contexte environnemental, datations, stratigraphie et structures architecturales*, CAR, 174, Lausanne, 2019.



↑ Fig. 5

Construire

Haches, masses, maillets
et marteaux en bois
de hêtre, de chêne,
d'érable ou de sapin
blanc (Néolithique
moyen et final).

1 Yverdon-les-Bains.

2-7 Concise.

© Archéologie cantonale,
Lausanne, C. Grand

→ Fig. 6

Construire

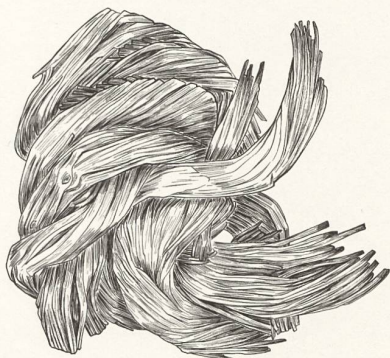
Cordages et liens
en liber (chêne ou tilleul)
ou en lianes de clématite
tordues.

1-6 Yverdon-les-Bains,
Néolithique final.

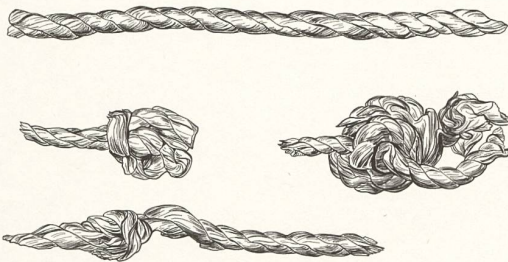
7 Concise,
Néolithique moyen.

© Archéologie cantonale,
Lausanne, C. Grand

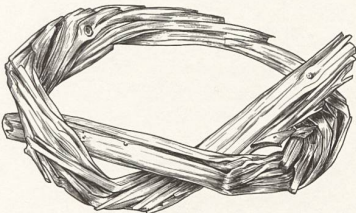
0 10cm



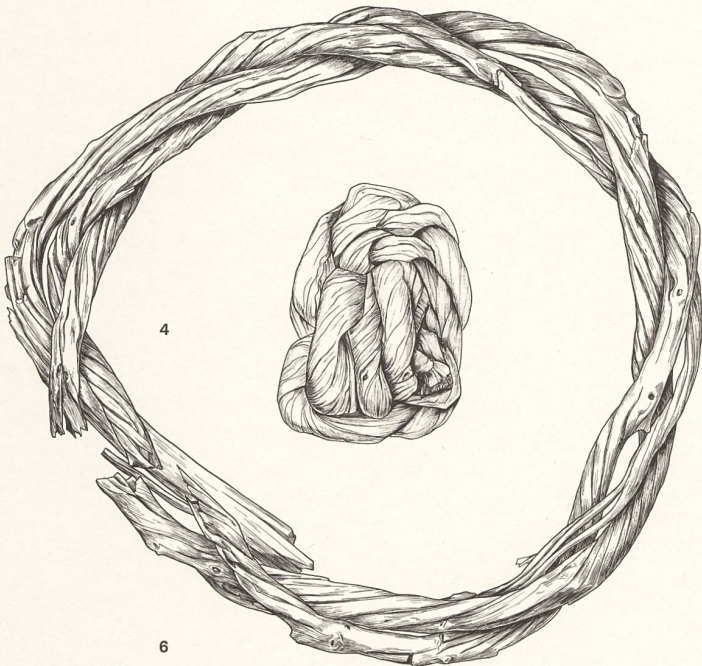
1



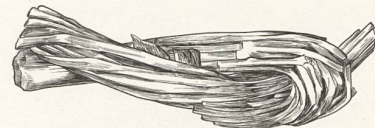
2



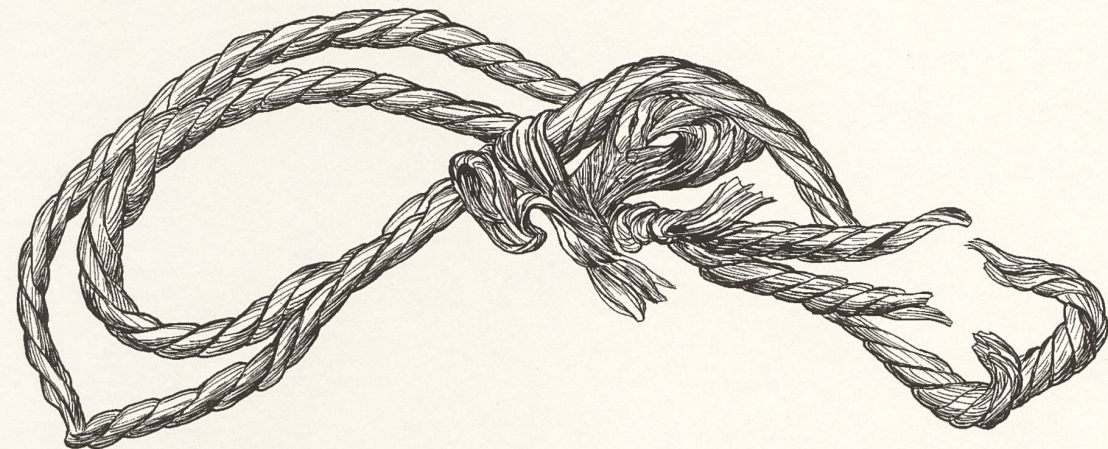
3



4



5



7

→ Fig. 7

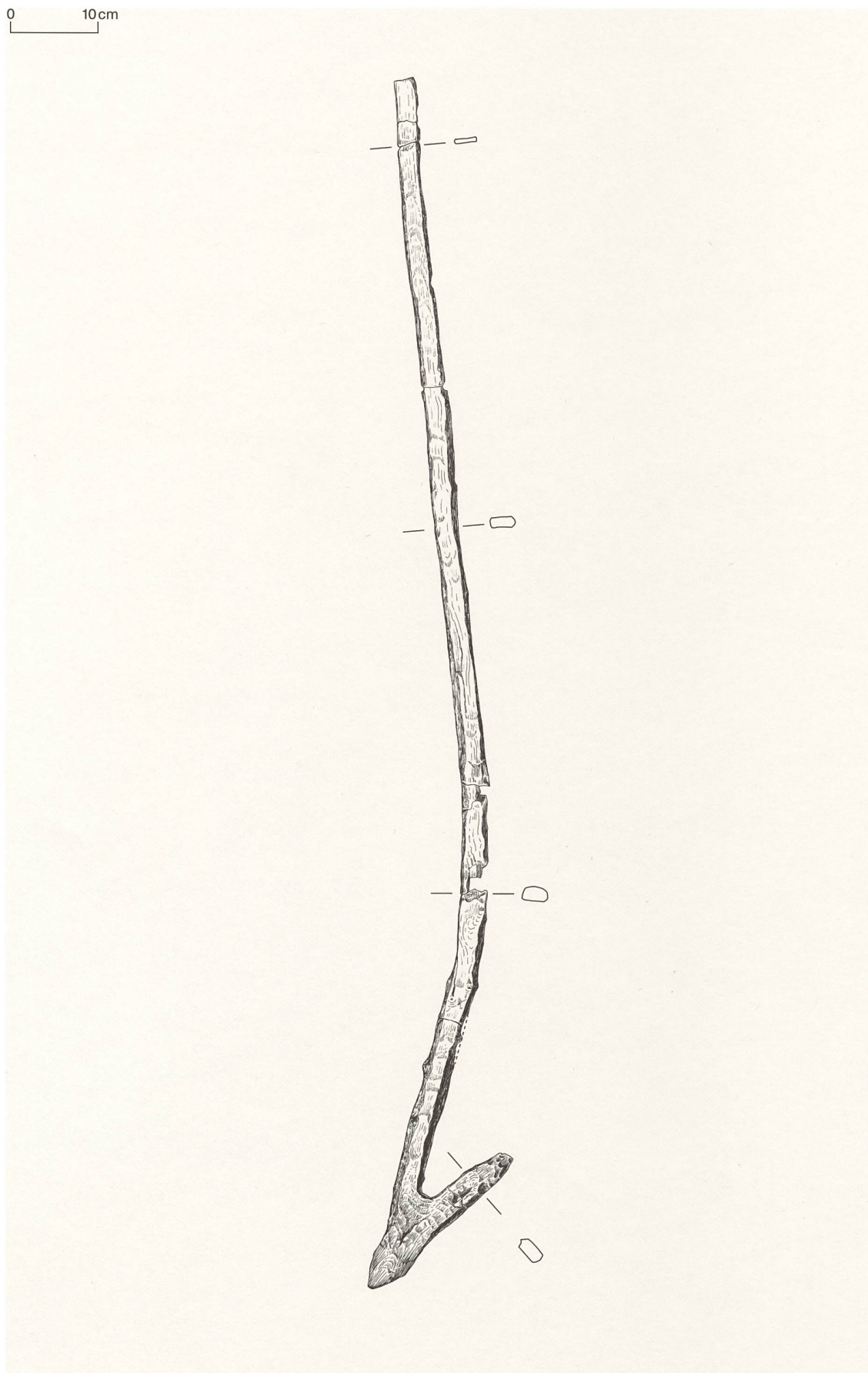
Cultiver

Concise.

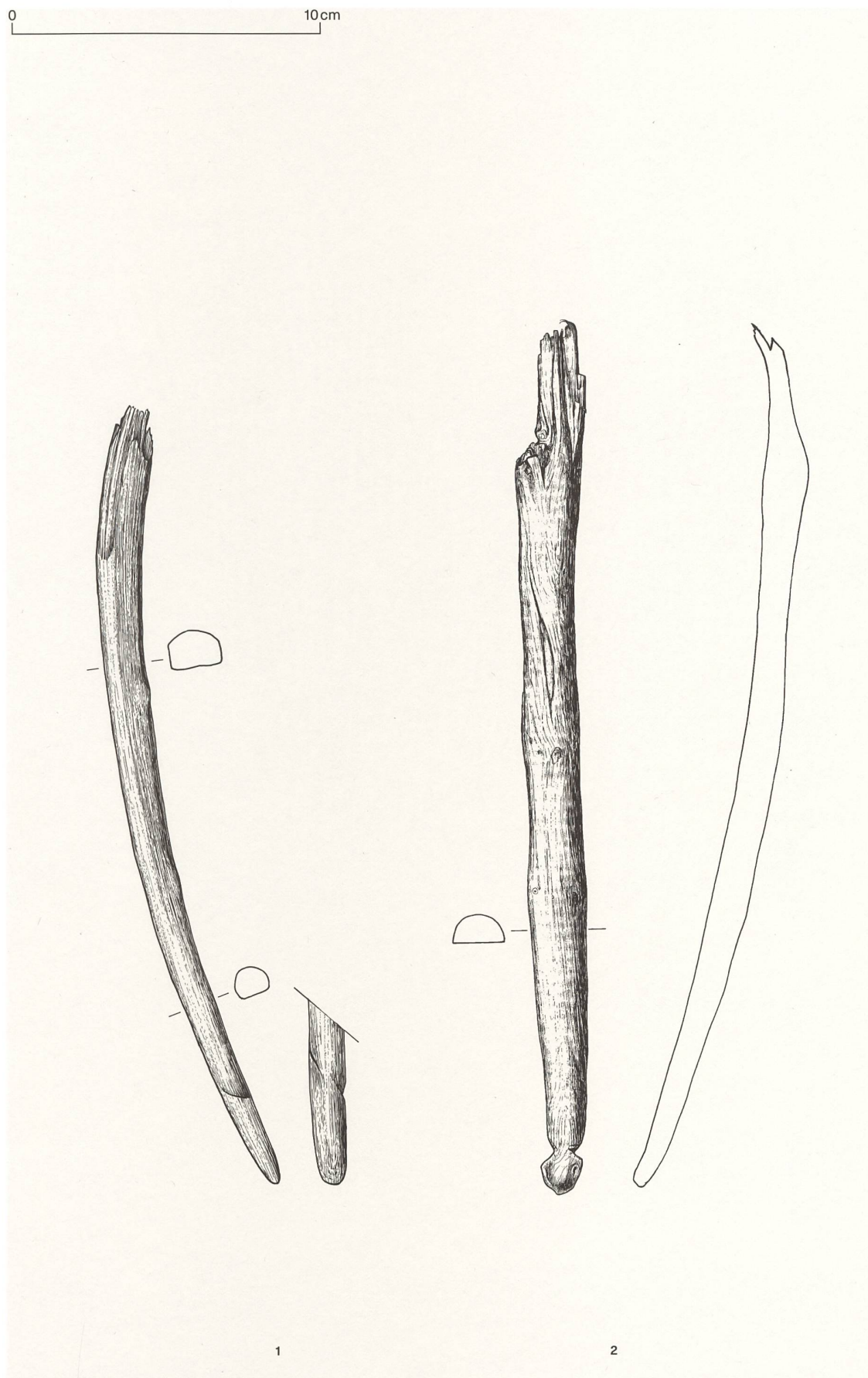
Instrument de labour
façonné sur une branche
d'aulne, du Bronze
ancien, entre 1801 et 1773
av. J.-C. Le manche, de
141 cm de long avec une
section rectangulaire
de 3 sur 1,5 cm, est très
régulièrement taillé
(facetté). La lame mesure
22 cm de long pour une
section de 3,5 sur 1,5 cm.

© Archéologie cantonale,
Lausanne, C. Grand

0 10 cm



0 10cm



← Fig. 8

Chasser

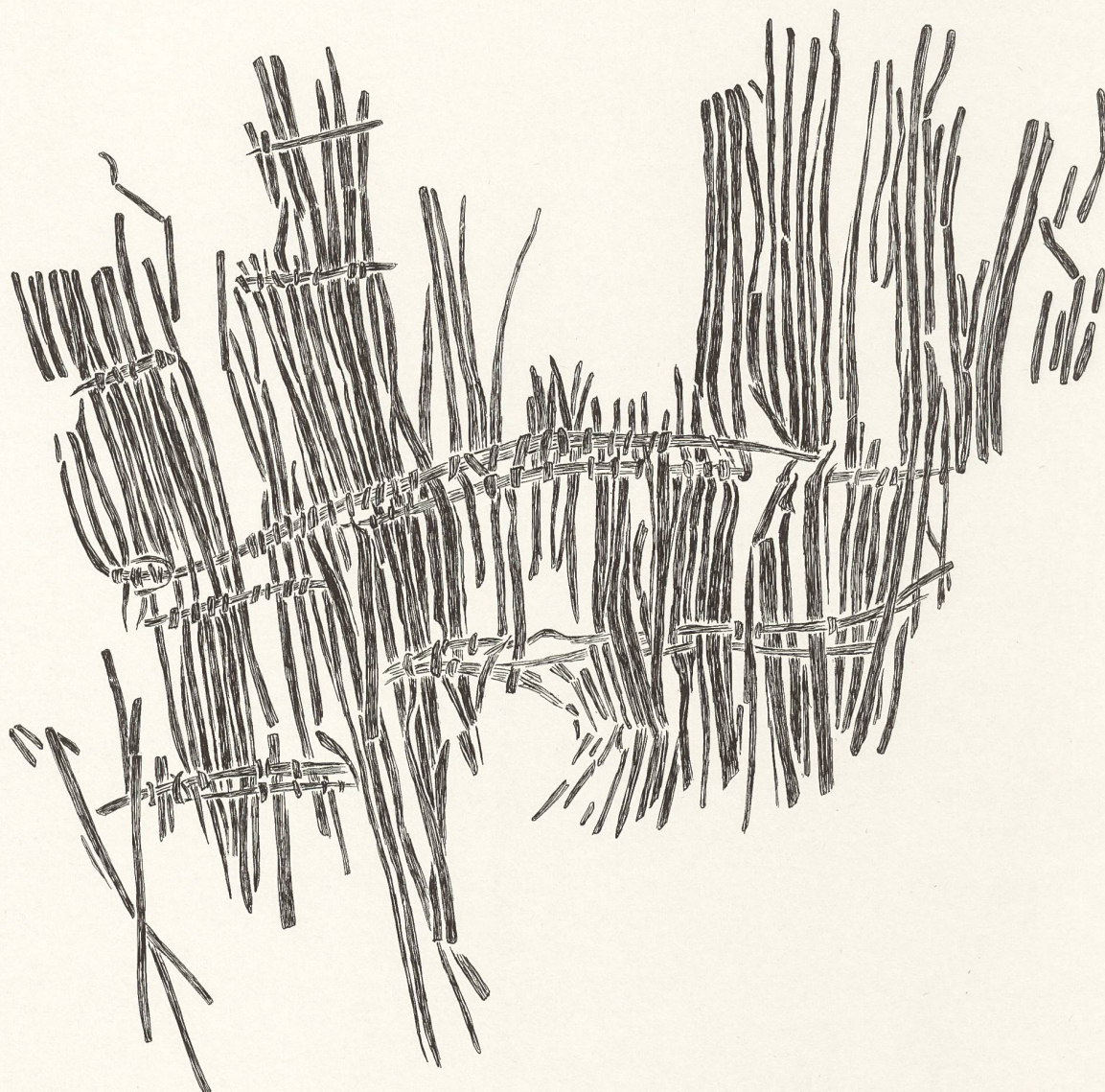
Fragments d'arc en if.

1 Yverdon-les-Bains,
Néolithique final.

2 Concise,
Néolithique moyen.

© Archéologie cantonale,
Lausanne, C. Grand

0 10cm



↑ Fig. 9

Pêcher

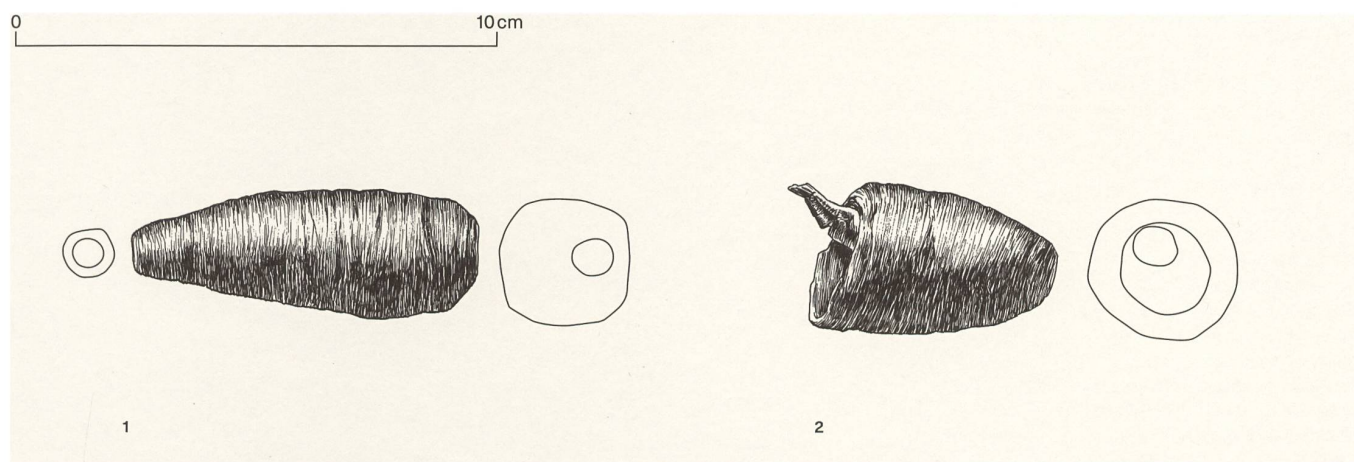
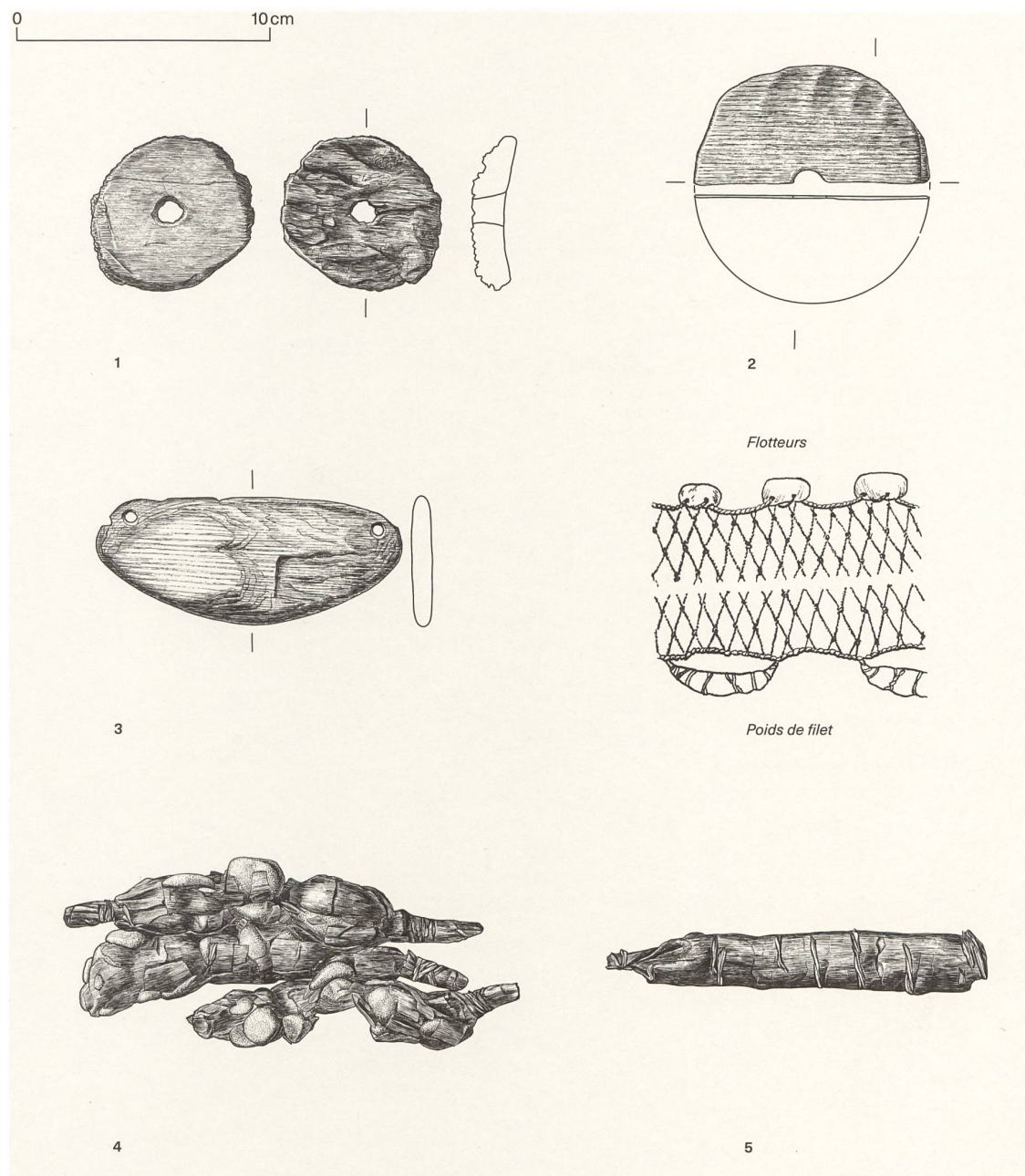
Concise.

Nasse en baguettes

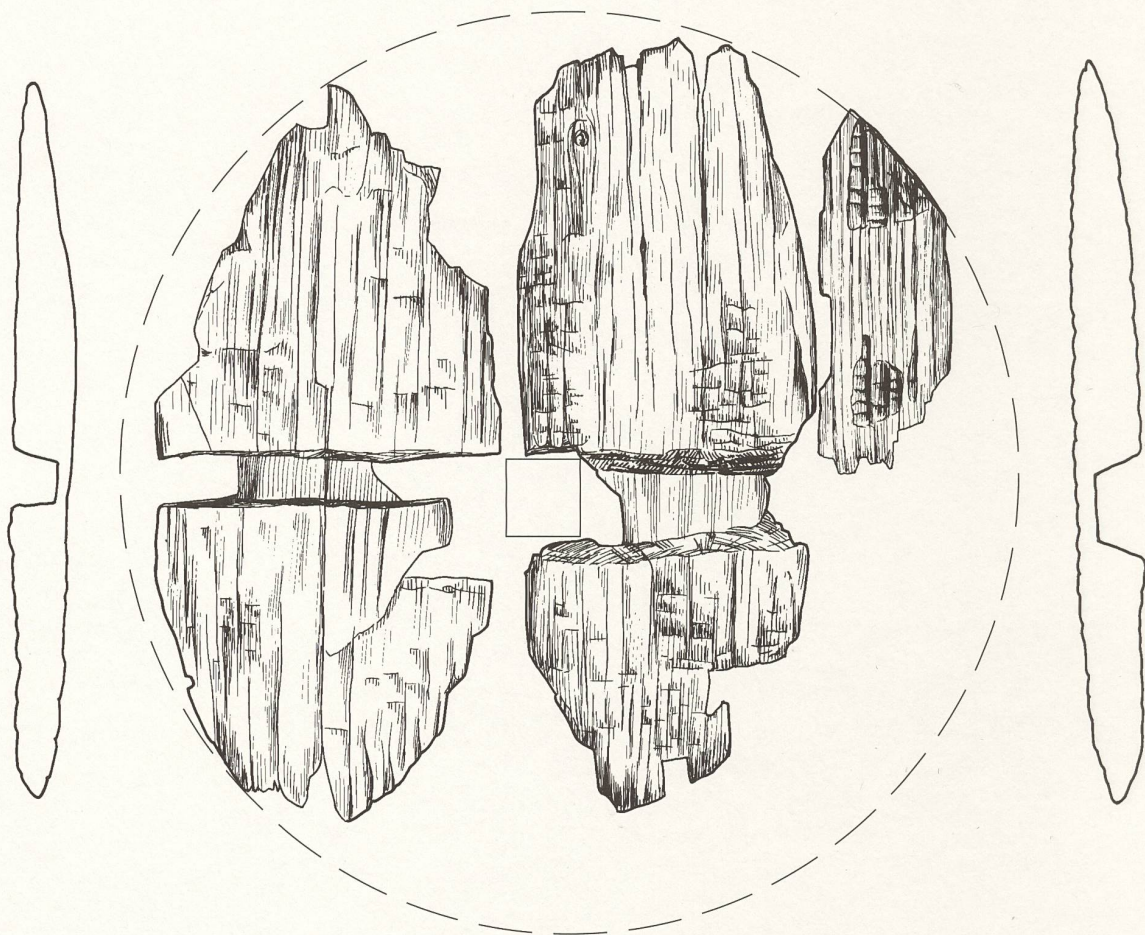
de saule, du Néolithique

moyen, vers 3700 av. J.-C.

© Archéologie cantonale,
Lausanne, C. Grand



0 10 cm



↑ Fig. 12

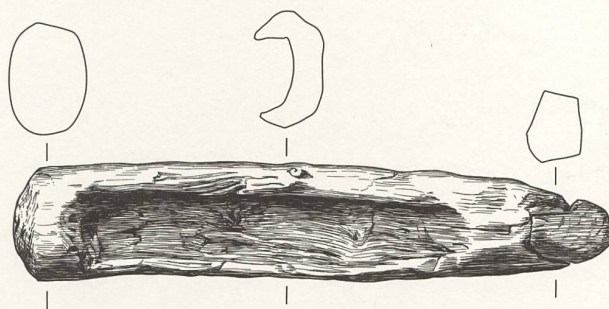
Se déplacer

Concise.

Reconstitution d'une
roue du Néolithique
final entre 3013
et 2830 av. J-C.

© Archéologie cantonale,
Lausanne, C. Grand

0 10cm



← Fig. 13

Se déplacer

Yverdon-les-Bains.

Jouet d'enfant : pirogue miniature en tilleul du Néolithique final, entre 2718 et 2705 av. J.-C.

© Archéologie cantonale, Lausanne, C. Grand

© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.

Photo Fibbi-Aeppli





↑ Fig. 14

Stocker

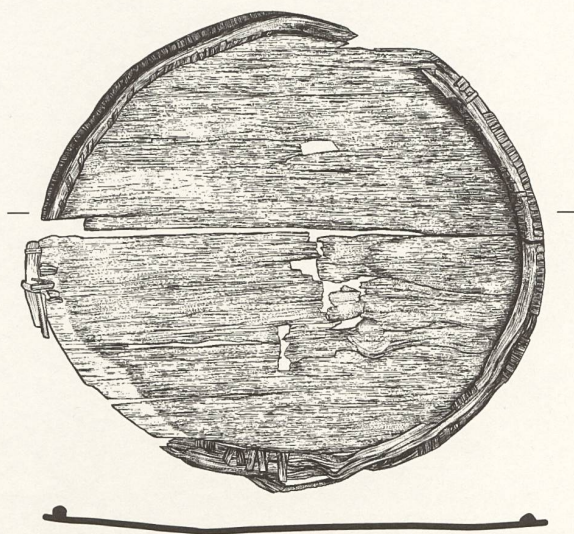
Yverdon-les-Bains.

Corbeille en vannerie
spiralee du Néolithique
moyen, entre

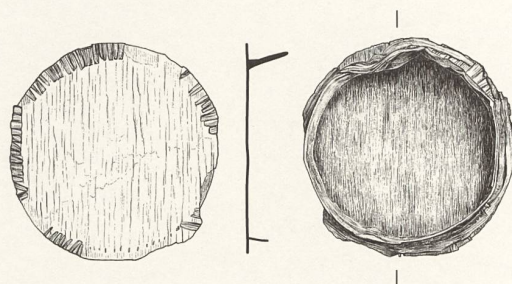
3388 et 3314 av. J.-C.

© Archéologie cantonale,
Lausanne, C. Grand

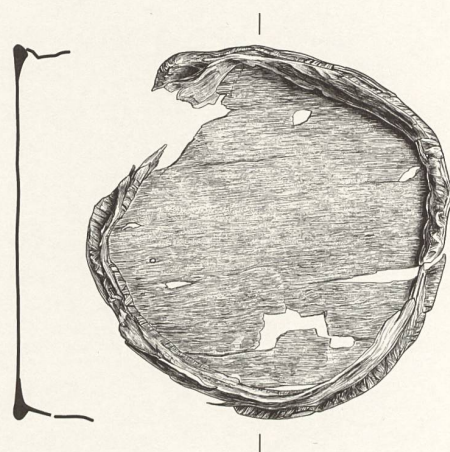
0 10 cm



1



2



3

← Fig. 15

Stocker

Boîtes en écorce
de bouleau.

1-2 Concise,
Néolithique moyen,
entre 3713 et 3675 av. J.-C.

3 Yverdon-les-Bains,
Néolithique final, entre
2751 et 2723 av. J.-C.

© Archéologie cantonale,
Lausanne, C. Grand

→ Fig. 16

Cuisiner

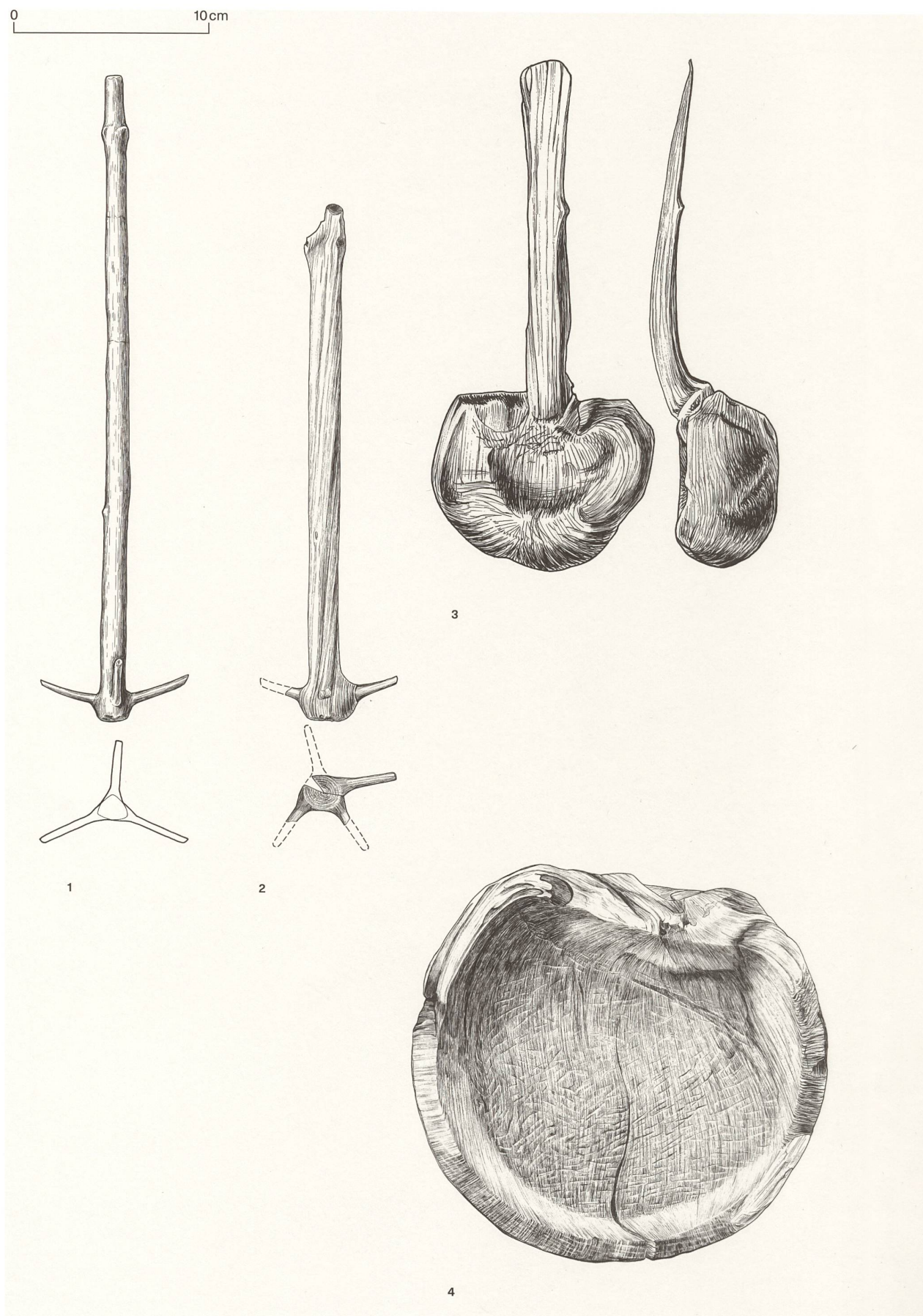
Ustensiles de cuisine.

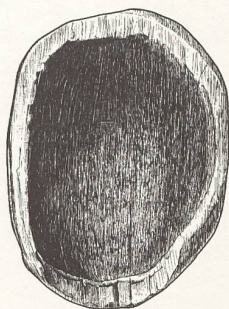
1-2 Batteurs «brasse-bouillie» en sapin blanc.**3** Ébauche de louche en érable.**4** Grande jatte en frêne.**5** Bol en érable.**6-7, 10**

Ébauches de récipient.

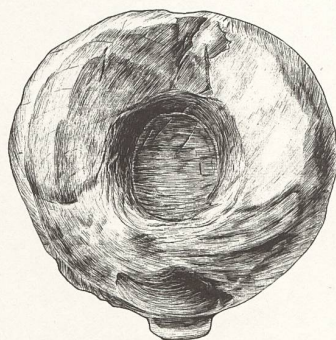
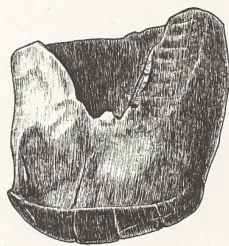
8 Tasse en érable à petit bouton.**9** Loupe en cours de fabrication.**1-7, 9-10**Concise, Néolithique moyen (**5, 10**), final, Bronze ancien (**4**).**8** Yverdon-le-Bains, Néolithique final

© Archéologie cantonale, Lausanne, C. Grand

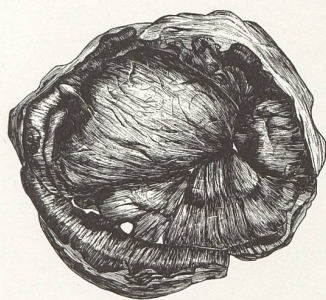




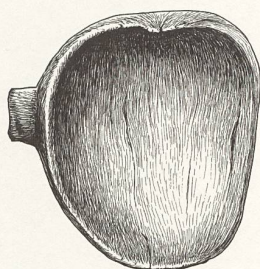
5



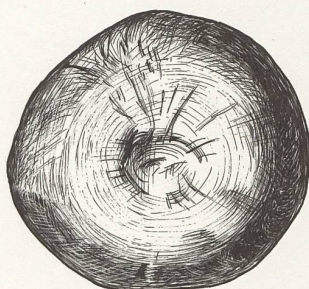
6



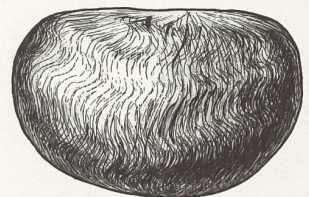
7



8



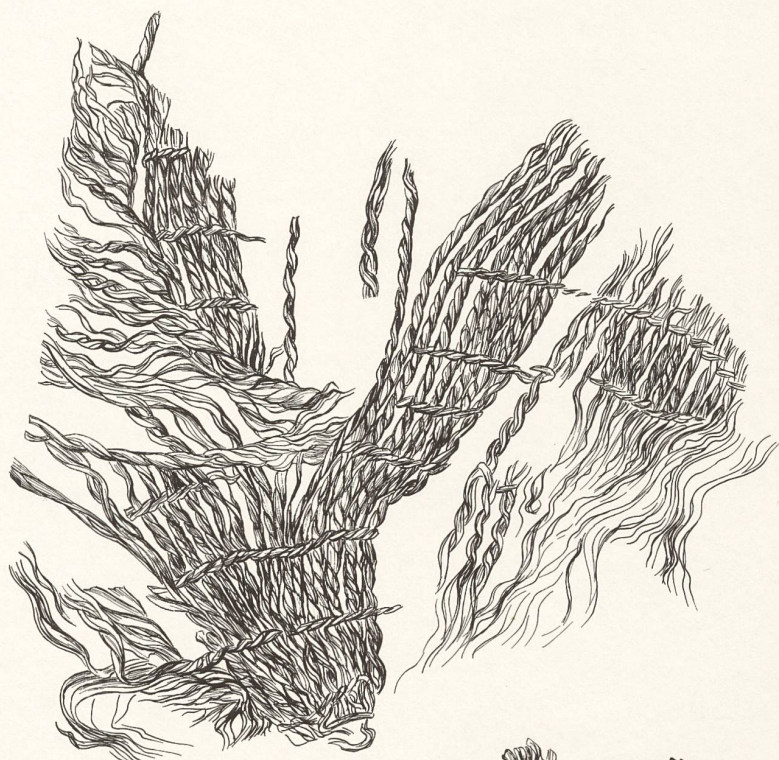
9



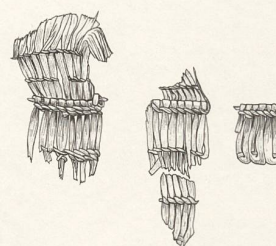
10



0 10 cm



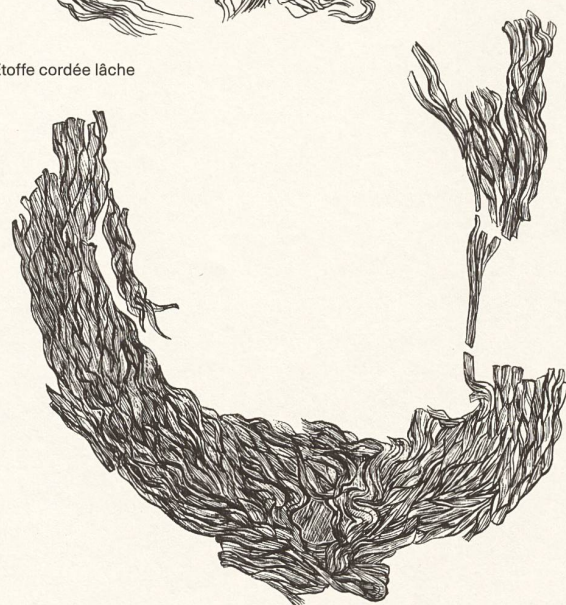
1 Étoffe cordée lâche



2 Étoffe à espaces irréguliers



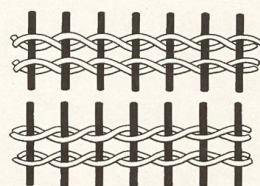
3 Étoffe cordée à mèches



4 Étoffe cordée serrée



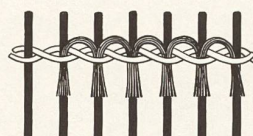
5 Tissu en armure toile



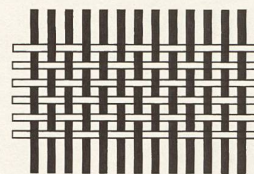
*Cordons actifs
torsadés en S*

*Cordons actifs
torsadés en Z*

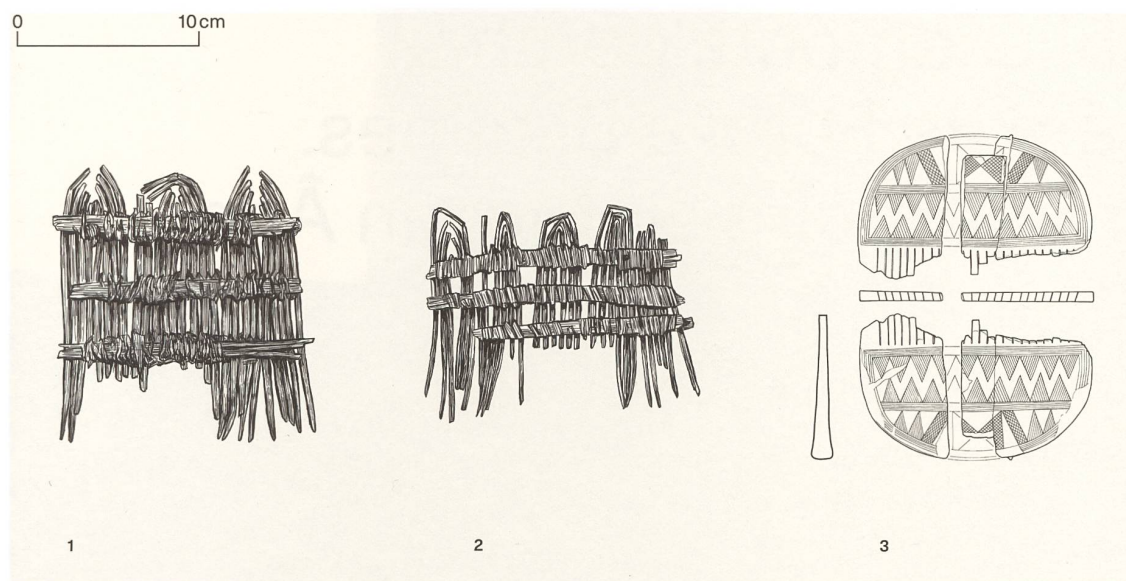
Étoffe cordée serrée



Vannerie cordée à mèches



Tissu en armure toile



← Fig. 18
Entretenir son corps...
et sa maison
1-2 Yverdon-les-Bains.
Peignes réalisés
en brindilles de
viorne ligaturées,
caractéristiques du
Néolithique final.
3 Concise.
Peigne en bois massif
gravé d'un décor
géométrique provenant
des niveaux Bronze
ancien, entre 1646 et
1570 av. J-C.
© Archéologie cantonale,
Lausanne, C. Grand



← Fig. 17
Tisser
Tissus et étoffes cordées.
1, 3-5 Concise,
Néolithique moyen.
2 Yverdon-les-Bains,
Néolithique final.
© Archéologie cantonale,
Lausanne, C. Grand

← Fig. 19
Entretenir son corps...
et sa maison
Concise.
Balai ou balayette
du Néolithique moyen,
entre 3672 et 3636
av. J-C. Fagot formé
par une trentaine de
branchettes de bouleau
attachées par un lien
en fibres végétales.
© Archéologie cantonale,
Lausanne, C. Grand